

## ELLE EST LA

23H32, s'affiche en lettres digitales bleu azur sur la façade du micro-onde, juste au-dessus du logo Samsung. Je jette un œil désinvolte sur les 24,12 mètres carrés qui me servent de tanière. A droite une petite cuisine et, posée sur le plan de travail, ma fidèle cafetière. Je lui ordonne de me faire couler un jus noir et fort. Ce soir j'ai de l'occupation, et c'est non sans une légère excitation que je mets en marche le pc. J'appuis presque machinalement sur le voyant bleu de ma micro chaîne, qui, sans broncher, lance des notes bleutées. Accoudé à ma fenêtre, je laisse la musique couvrir des bruits de la ville dans un enchevêtrement magistral. Le tout me procurant des frissons délicieux. Un auteur de talent aurait décrit la ville qui s'endort, les bruits qui se font plus diffus. Il aurait parlé de mes pensées vagabondes, de mes yeux fermés quelques instants, de mes sentiments naissant pour cette fille. Il aurait emmené le lecteur dans un club glauque de Chicago, revenant aux racines de cette musique, sans oublier l'odeur du café, et ses effluves sud américaines. Il aurait fait de cette soirée ordinaire tout un voyage. Bref, mon café était prêt.

Boîte mail, envoyer, recevoir, un message, un message de Darty pour sa Darty box, puis un message de Sofenco, 6000 €, ils me proposent 6000 € en pleine crise financière, 6000 € sans justificatif ; Et moi qui avais, un instant, cru que les banques n'avaient plus de liquidités. Puis un message d'elle, un message de la miss. La miss est dans la pub, elle est pimpante. J'ai déjà vu une photo d'elle. Elle est le genre de fille qui ressemble à une super promo de la FNAC, du style un écran plat à 300 €, le genre d'opportunité dont tu n'as pas forcément besoin, mais que tu ne peux pas laisser passer. On s'est croisé un soir sur Internet, moi je ne le savais pas, mais il y a un câble de chez elle à chez moi.

J'étais, en ce temps là célibataire, il paraît que je ne suis pas le seul, que le divorce est en quelque sorte un signe de modernité. Bref, elle s'était cassé avec un jeune avocat, qui avait pensé à lui dire quelle était belle, alors que moi, de tracas quotidien en heures supplémentaires, je me souciais davantage de mon parton que de lui rappeler l'évidence. Dans les mois qui suivirent, j'avais laissé filer les découverts, usant ma carte bleue dans les lecteurs de la moitié des psychologues de Toulouse. J'avais aussi permis le développement de la restauration locale, invitant à tout va de belles inconnues qui avaient plus profité des mets que de moi. J'étais râpé, et triste.

Un matin où il ne faisait pas très froid, j'étais entré dans une librairie du centre ville. Sans trop réfléchir, j'avais acquis un cahier vert à spirale, avec une couverture glacée. Quelques pas plus loin, les yeux dans le vague, les mains sur le papier, j'avais commencé à décrire la litanie des événements, raconté chacune de mes erreurs, me posant les bonnes questions, essayant de ne pas avoir peur des réponses.

Plus tard, J'avais pris l'habitude de me retrouver devant moi-même, posant des écrits que je pensais anarchiques. Je compris que les mots ont ceci de magique,

qu'ils vous permettent de mettre le doigt sur des douleurs que vous pensiez diffuses. Je rajoutais des personnages, m'apercevant que certains qui m'avaient paru traverser ma vie sans y laisser d'empreintes, étaient restés gravés. La constatation que je n'avais pas su prendre la mesure de leur importance me glaçait. Je repensais à quelques uns de mes professeurs, à certaines de mes amoureuses, qui avaient, malgré moi, laissé une trace indélébile. Quelques chose qui fait que l'on ne reste pas tout à fait le même après, que l'on a un peu plus peur, un peu plus envie, ou que l'on sait, tout simplement, que l'on sait un tout petit peu plus. D'autres, auxquels je m'étais accroché, avaient partagé beaucoup, sans qu'ils m'aient laissé de traces. Comme quelque chose, qui vient, qui prend ce dont il a besoin, et qui part après. Petit à petit, l'idée d'arranger tout ça, d'y donner de la constance était née. Drôle d'idée. Je devais y rajouter de l'émotion, du sexe, et peut être un peu d'amour. Je le fit, à mon grand étonnement, avec plaisir.

Mais je m'éloigne, je digresse, j'avais des nouvelles de ma pimpante. Elle me rappelait à quelques-unes de nos discussions. C'est étrange, ces cites Internet, ou le jeu de la séduction est inversé, tu aimes une écriture, une âme, avant d'aimer un cul. Alors qu'habituellement, lorsqu'on fait partie de la catégorie des mâles, c'est toujours l'inverse. Soyons encore une fois moderne, chatons....

J'avais pris confiance, avec elle, commencé à parler de moi, à me montrer sous mon vrai jour, et non à jouer le séducteur distant. Ca marche bien pourtant, séducteur distant, les femmes ne trouvent aucun intérêt à l'amoureux transit, elles y préfèrent souvent le matcho, en tous les cas, celui qui ne donne pas grand chose. C'est ainsi, L'Homme est toujours plus attiré par ce qui lui glisse des doigts, ce qu'il croit avoir un jour et qui lui échappe le lendemain. Sans doute que l'être humain est plus enclin à la conquête qu'au repos.

Donc, avec pimpante, j'avais passé un cap, livré des pensées profondes que je voulais personnelles, et elle n'avait pas fuit, ce qui, pour moi, était un signe. Je disais donc quelle me proposait une rencontre, j'avais peur.

Lorsque j'avais fini, bouclé les dernières pages, corrigé les dernières fautes, mon cahier vert à spirale n'en pouvait plus de ratures, de phrases rajoutées sur la marge. Il était plein, plein de ce qui est moi. C'est en face du Capitole, bercé par les premiers remous du vent d'autant qui se levait, que je relus ses pages. Je fus surpris d'y arriver. Parfois, au détour d'un paragraphe, des souvenirs que je croyais endormis, jugulés en quelque sorte, revenaient, ne m'évitant pas une larme ou deux. Lorsqu'on est nu, ouvert sur sa propre intimité, il y a des choses surprenantes qui reviennent, qui bousculent. Il y en avait assez pour que je sois certain que personne d'autre que moi ne puissent lire ces mots. Je garderais mon intimité secrète. Le cahier allait dormir dans un coin de placard. La suite me prouva le contraire....

J'allais donc la rencontrer, enfin, voir ses courbes, ses yeux, à la pimpante. Je ne sais pas pourquoi, au moment même de lui répondre, je fus pris d'un doute, une espèce de peur panique, le truc qui te fait penser à des tonnes de faux arguments : S'il faut ce n'est pas elle sur les photos ? Elle a sans doute une voix déplaisante ? Et moi, est ce que je vais être à la hauteur ? Je pense que c'est mieux que nous ne

nous rencontrions pas. Cela évitera une désillusion de plus ? Je me suis trop livré ? J'ai trop parlé de moi.... Non, en fait, je n'irai pas.

Donc après réflexion je répondais :

*« Vendredi, c'est ça vendredi 17H, au bar la maison, près de la cheminée, chemise blanche, et jean bleu délavé. Vendredi donc, Je te dis à vendredi, je serai là.... »*

Vendredi, mince c'est loin vendredi, cinq jours, c'est long cinq jours. Bon, bref, j'attendrai....

Je suis sûr qu'il est resté sur la table du Florida, j'en suis sûr, mais en tous les cas personne ne l'a vu, au Florida. Le serveur n'en savait rien, le barman, il lui semble que quelqu'un est parti avec, il sait qui sait, mais sans connaître son nom, il va lui parler la prochaine fois qu'elle viendra. Bon, j'y tiens tout de même au truc... Dire que je l'avais construit comme un roman, enfin, j'espère surtout que ce n'est pas quelqu'un qui me connaît qui l'aura retrouvé. J'avais l'impression que mes mots ressemblaient à des photos pornos de moi. Des photos prises à mon insu.

2h46, la ville dort maintenant totalement, seuls quelques bavardages irréguliers tapissent la rue de temps à autre, je vais m'écrouler sur le lit sans avoir la force de me déshabiller.

**Mardi** : Belle journée, un léger vent d'autant, la bourse remonte un peu, mais je m'en fou.

**Mercredi** : Ciel couvert, quelques gouttes en fin de matinée. Papa a appelé, je n'ai pas répondu, je n'avais plus de batterie. Josiane est passée, je lui ai offert un verre, elle voulait dormir là, j'ai dit non. Je n'avais plus de pain, et surtout pas envie de Josiane. J'ai bu du café, la fenêtre ouverte sur la rue, j'ai mis de la musique...

**Jeudi** : j'ai pris un café au Florida, j'ai regardé passé les filles, je me suis aperçu que j'avais un penchant pour les blondes, quoi que, la brune qui venait de passer, elle avait des putains de seins, enfin j'imagine, sous le chandail, putain de chandail. Après les bourses ont encore chuté, et comme d'hab, je m'en suis foutu. Il y avait Sarko sur la deux. J'ai mis de la musique, me suis couché, repensant à toutes ces blondes, et un peu à cette brune, j'ai dormi seul.

**Vendredi** : Le fameux vendredi, je suis surpris, car j'ai un mot, un mot de quelques ligne dans ma boîte aux lettres, une douce lettre toute émue.

Posées à l'encre bleue marine, des lettres rondes, monotones, sur un papier blanc A4 des plus ordinaire. Le texte parlait peu, il évoquait nos correspondances. Plus loin, il parle de notre future rencontre, de ce café que l'on partagera, c'est doux, tous les mots sont pesés, pour une fois, me dis-je, elle a pris la peine de soigner son texte. J'aurais séduit la pimpante ?

Alors, là, je suis tout fou, je remonte auprès de mon pc, je me connecte, pimpante, n'est pas en ligne. Je tapote un texte, le refais, change tout. Je refais encore, hésite. Puis me décide à reprendre un peu de distance, j'hésite encore, j'ai envie de lui dire que cela me touche, qu'il m'a vraiment bouleversé son texte. Que ce fût une surprise, et que je suis très impatient de la rejoindre. Puis, j'efface tout, et n'envoie rien. En tous les cas, je suis tout ému, qu'elle, la pimpante, ai pris la peine de chercher mon adresse sur Internet, et de venir me poser ce texte.

Le bar la maison est fait de briques, de chaises dépareillées, et de lampes multicolores. On y passe de la musique venue de nulle part, on y boit des demi-citron et des verres de Corbières. Je suis le premier, je m'installe, au fond, discrètement. L'air désinvolte et les sens en éveil. Je me dois d'être bon, j'avais révisé mon texte, je devais être modeste, distant et surtout génial. J'avais décidé de ne pas lui en parler, de ce texte, de la laisser se découvrir.

Jupe droite noire, petit haut blanc surmonté de dentelles fines, cache cœur bien noué. Elle est grande, c'est une première surprise, elle est super grande. Elle s'approche directement vers moi, plante ses yeux dans les miens, sourit. Elle est bien moins jolie que sur les photos, c'est clair, bien moins jolie : «

- Bonjour.
- On va commencer par bonjour... »

Puis on étale quelques banalités, les cours de la bourse sont au plus bas, et toi tu les as où tes comptes ? Tu penses qu'Obama va gagner ? Je m'applique, je pèse mes mots, je souris, je mets en valeur mes charmes, je pense qu'elle ne prend pas la même peine. Puis elle me parle de son ex. De ses ex, j'écoute, mon image d'elle se gondole, s'écorne, j'ai du mal à trouver un souffle, je sais, sans vouloir y croire, que c'est encore une fois une rencontre pour rien. Et sinon la pub ? .....

### **Vendredi 21H30,**

J'ai faim.

### **Vendredi 23H32**

75 € s'il vous plaît, vous avez bien mangé ?...

### **Vendredi 23H34**

J'habite tout près.

Comment après un mot aussi doux ! Bon .... Bref, je ne lui en parlerai pas, je ne lui en parlerai plus en fait. Sans doute a-t-elle été déçue par mon physique...

## Vendredi 00H45

- Tu fais souvent l'amour avec des inconnus ?
- Parfois, tu sais dans la pub...
- Et toi ?
- Parfois, tu sais chez les hommes...

Samedi matin,

Pimpante, sans son maquillage ne justifie plus trop de son surnom, encore une déception, la vie est souvent faite de déceptions. Bien sûr que l'on s'en relève vite, de ce genre d'acte manqué, mais à chaque fois cela laisse une petite cicatrice, qui fait que parfois, notre belle aura s'ébrèche, et s'ébrèche encore... Ainsi va la vie, pas assez pour nous rendre malheureux, mais pas assez pour nous rendre heureux, juste pour continuer à vivre quelque chose de neutre. Parfois, je me dis aussi que cela peut venir du manque de courage. De ce petit peu de lâcheté qui ne nous permet pas de vivre avec un grand V, d'avoir les frissons nécessaires. Peut être que nous sommes tous un peu peureux. Il n'en demeure pas moins, que pimpante avait, à mes yeux, perdu presque tous ses charmes. Elle est partie vers 9H30, je ne sais si on va se revoir, mais je garde en tous les cas son numéro au cas où sa gourmandise éveille de nouveau la mienne.

Le TFC a encore gagné, ce n'est pas possible ! Ils sont métamorphosés, 4 victoires consécutives, c'est un truc que je ne reverrai jamais. Allez, je descends boire un coup, un de ces assemblages de syrah Carignan dont le Languedoc a le secret. Je jette machinalement un regard sur la rue, et dire que si j'avais 200 € de plus par mois, j'aurais pu avoir une vue sur la Garonne.

Encore un mot dans la boîte aux lettres...

Les même lettres rondes, la même encre bleue, le même style.

*Tu n'es pas venu, je suis un peu triste, tout ce que tu dis est tellement beau, j'aurais vraiment aimé que nous nous rencontrions, moi aussi j'ai l'âme en peine. Tant pis, je m'étais faite belle, au cas où. Sans doute que tu n'as pas voulu me connaître, je garde ces pages précieusement, et y pleurerai devant de temps à autre.*

Pimpante ? Non, ce n'est pas pimpante ! Ce n'est pas elle qui a écrit le mot... je remonte les six étages, les six étages à grandes enjambées, le petit mot, le petit mot de vendredi était resté sur mon frigo.

*De toutes ces correspondances, de toutes ces lignes que j'ai lues, relues, gardées, j'en retiens tes reliefs, ton âme blessée. Je sais maintenant que nous avons à partager, j'espère en tous les cas. Je voudrais essayer. Retrouve-moi, découvre-moi, ce soir, je t'attendrai à l'endroit où tu l'a perdu, tu pourras m'y retrouver.*

Florida, roman, cahier vers à spirale, elle l'a retrouvé. Pas de signature, pas de nom, rien. Comme un mystère, en tous les cas, elle a éveillé mes sens. Je suis nu, entre les mains d'une inconnue... J'ai peur, je suis curieux, exalté, excité...

Je cours presque pour atteindre le Florida, le bar, le barman, il est de repos ce soir. Je rentre...

## **Dimanche.**

*Le barman est débordé*

- Bonjour.
- Il paraît que vous avez retrouvé la fille qui a mon cahier ?
- Oui, je lui ai laissé votre adresse.
- Vous auriez ses coordonnées ?
- Non, elle doit vous contacter. Elle l'a fait ?
- Heu... Elle est comment ?
- Ben c'est difficile... C'est prêt, pour la cinq, les deux demi, qu'est ce que tu fous ... Elle a les yeux verts, environ... Deux cafés... Vingt huit, trente ans... Votre monnaie monsieur... Oui c'est un belle fille, mais je n'ai pas ses coordonnées... Déca, deux pressions... merci. Elle habite du côté de Saint Cyp... Je crois.... Elle est prof, un truc comme ça... Enfin je crois, mais ce n'est pas la plus moche... n'est-ce pas Norbert ?
- Son prénom ?
- Amandine, je pense que c'est Amandine, elle a passé la soirée là, d'ailleurs, avant-hier de 18 heures à la fermeture, seule, c'est drôle, c'est étonnant, mais le mec n'est pas venu, moi je peux te dire que si j'avais eu rendez-vous avec un canon pareil, je serais venu...

Amandine, prof, recherche, tu parles, Google il n'a rien trouvé ou plutôt trop, vas y que je cherche la liste des profs de Toulouse, mais par le prénom, rien, des tonnes de gens, des Durants, Mathieux, Dulong, Dupont, Dumenil, Aladaoui, mais des Amandines, rien, nada, nothing. Prof, c'est plus répandu qu'empailleur ou égoutier, il y en a des tonnes de profs, autant chercher une aiguille... j'allais abandonner, repu lorsque le téléphone sonna...

Dring, ou plutôt lalalala, moi j'ai un appareil, il est polyphonique, il chante. Nerveusement j'allais décrocher : «

- Bonjour.
- Bonjour.
- Tu vas comment ?
- Bien, je peux passer te voir ?

- Pourquoi pas, je t'attends.
- Tu l'as eu comment mon numéro de fixe ?
- Tu es sur l'annuaire couillon. »

Robe à fleurs claires, caraco bleu marine, sourire de circonstance, un verre de blanc, un autre. Le caraco, sur une chaise, la robe par terre, la dentelle au fond du lit. Si ça régale pas, ça occupe. Sonnette, sa sonne, je ne réponds pas, je gère la pimpante, sa sonne encore, je continue....

La pimpante s'habille, de la dentelle, une petite robe à fleurs, et un caraco bleu marine, impeccable, elle se remaquille. Sous ma porte, un mot. La même encre bleue, les mêmes lettres rondes :

*Je suis passée, j'ai entendu que tu n'étais pas seul, profite de l'amour...*

Bien sûr que je suis déçu, triste, sans doute qu'il y a une morale, je n'aurais pas du pour pimpante.

Des semaines sans nouvelles, des semaines, ponctuées uniquement pas les parties avec pimpante. Je m'ennuyais. Je passais les jours sans trop m'en rendre compte. Sans que pourtant les mots à l'encre bleue marine ne quittent mes pensées.

De longues semaines plus tard, alors que je traînais ma solitude dans les rues adjacentes. Un texto, un texto du barman du Florida :

*Elle est là...*

TITRE : ELLE EST LA

Eric VIALA 37 ans,

4 rue de l'ESTEREL  
31400 Toulouse

06 12 13 64 13

05 62 88 62 19

viala-eric2@orange.fr